

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 111 (1966)
Heft: 6

Artikel: La guerre et la paix
Autor: Droz, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de se procurer une force de frappe, du moment que leur programme nucléaire avait atteint un certain stade et qu'un arrêt n'entrait plus en ligne de compte.

Plt. Dominique BRUNNER

La Guerre et la Paix

Par cet article, nous voudrions attirer l'attention sur quelques considérations que suscite un tel sujet (suite en quelque sorte à celui publié en août 1965 sur l'objection de conscience).

L'aspiration à une paix durable dans un monde désarmé n'est pas nouvelle; disons simplement qu'elle s'est vulgarisée parallèlement au développement du degré d'instruction du monde.

En 1815 déjà, au congrès de Vienne, la « Sainte Alliance » promettait d'assurer une paix durable au moins pour l'Europe. Berthe von Suttner écrivit son livre émouvant: *A bas les armes!* Mieux, en été 1914, tous les socialistes du monde rassemblés dans la cathédrale de Bâle annoncèrent solennellement qu'ils auraient le pouvoir de s'opposer efficacement au déclenchement de toute guerre nouvelle...

De prime abord, il faut préciser que le problème de la guerre nous intéresse tous; l'action d'une guerre moderne repose, en effet, non seulement sur les « hommes de guerre », mais bien sur chaque citoyen qui est lui-même Patrie, Peuple, Etat et par conséquent celui qui agit lorsqu'une guerre sévit et c'est donc à lui qu'est posée froidement la question de la justice ou de l'injustice de son action.

Penser pouvoir échapper à cette participation en se conduisant en simple spectateur constitue tout simplement une illusion, car nous sommes tous des responsables.

Acquérir et défendre des intérêts matériels, la défense de la propriété, des territoires et des biens sont également des buts pour les guerres. Toutefois, il y a quelques années, il était nettement plus aisément d'illusionner sur cet aspect matériel en l'emmitouflant de toutes sortes d'idées sur l'honneur, le droit, la liberté et aussi la grandeur d'une nation; conférer à la guerre le caractère d'une croisade culturelle ou religieuse par exemple. En réalité, le seul but était l'obtention de la puissance et par voie de conséquence, l'enrichissement.

Si cette mystique politique existe encore (spécialement dans les pays jeunes), il est devenu difficile d'y croire honnêtement pour nous.

Aujourd'hui, il s'agit avant tout pour les grandes puissances de charbon, de potasse, de mineraux, d'huile, de débouchés, de sphères d'influence (le Vietnam) pour de futurs accroissements de puissance d'ordre économique. L'enjeu d'une guerre moderne ce n'est plus l'homme lui-même, mais les besoins vitaux d'une puissance économique et alors ce qui est grave, c'est que l'homme devant cette puissance inouïe ne domine plus, mais la subit en contribuant ainsi largement à sa ruine.

Tous ces efforts pour développer cette puissance économique nous mènent à l'esclavage et qui sait à notre auto-destruction.

Ceci est le poison de la société actuelle; nous ne dominons plus la situation. Voilà pourquoi il est illusoire et superficiel de séparer le problème de la guerre de celui de la paix; aussi convient-il d'affirmer que tant que la vie nous tiendra à sa merci, le risque de guerre subsiste bel et bien.

Quel doit être notre comportement devant toutes ces difficultés? L'antique sagesse de Rome disait: « si vis pacem, para bellum! » Disons encore mieux comme l'affirme le théologien suisse K. Barth: « si non vis bellum, para pacem! » Mets-toi en peine d'une meilleure organisation de la paix!

Il convient donc d'être prêt à toute éventualité car on ne peut tout simplement prétendre qu'une nouvelle guerre soit évitable. Voici la vérité sans fard; remarquons qu'il ne s'agit nullement d'être pessimiste, mais d'un réalisme sain et actif.

Un point au moins nous est acquis; l'expérience des deux dernières guerres nous oblige à regarder la guerre sans plus aucune illusion optimiste, car elle est devenue laide uniquement. Le temps de la chevalerie est à jamais disparu!

Ce qu'il faut éviter avant tout, c'est que la guerre soit reconnue comme une chose normale, durable et en quelque sorte nécessaire. L'Etat bien entendu est le détenteur de la force et il doit pouvoir en user, mais il le fera sans autre en se posant chaque fois la question: est-ce vraiment un devoir, maintenant de recourir à la force? Cette question, chaque homme doit se la poser et agir en conséquence, puisque nous sommes tous concernés. Au point de vue religion, nous pouvons citer Th. Haering (*Das christliche Leben*): « Si le chrétien approuve consciemment l'existence de l'Etat, il faut qu'il donne aussi son adhésion aux moyens par lesquels l'Etat sera maintenu. Comme il n'existe pas de droit prévoyant le châtiment des peuples, son *dernier* moyen pour faire régner le droit est la guerre, la légitime défense des peuples ».

C'est bien pour cela qu'un homme responsable ne peut participer avec une conscience nette qu'à un Etat qui utilise sa puissance pour la justice et le droit, non seulement vis-à-vis des bandits de l'intérieur, mais également contre un antagoniste qui veut à tout prix le dominer.

Autrement dit, le citoyen participe aux deux tâches de l'Etat:

- a) conservation et développement de la vie (tâche normale)
- b) la défense par les armes (tâche extraordinaire),
d'où le devoir de l'Etat qui est d'établir la paix pour servir justement la vie en maintenant la guerre à l'écart.

C'est bien là que les pacifistes se trompent en niant abstrairement la guerre, comme si elle pouvait être isolée de tout ce qui

l'entoure. En effet, quand un Etat n'accomplit pas justement sa tâche normale, il se voit rapidement obligé d'affronter sa tâche extraordinaire, soit la guerre. Une corruption de la paix est la meilleure préparation à la guerre !

Par rapport à ce que nous venons de dire, on peut encore se demander quel est le meilleur système de défense, l'armée permanente (de métier) ou la milice.

Dans l'armée de métier, nous retrouvons justement ces gens de guerre, ces soldats qui forment une masse à part et sur qui repose toute la responsabilité de la guerre. Au vu de ce que nous venons d'affirmer, le principe peut être déclaré faux.

L'armée de milice ou nationale est la seule valable, car c'est tout un peuple qui agit, en assumant ses responsabilités en temps normal comme en temps de guerre. De plus l'occupation essentielle de ces hommes est la vie civile, alors que la vie sous les drapeaux constitue un événement extraordinaire; aussi en seront-ils plus facilement conscients !

La guerre est l'affaire de l'Etat, donc une affaire qui regarde l'ensemble des citoyens et non le monopole d'une minorité de convaincus ou de « va-t-en-guerre ». Voilà pourquoi, entre autres, la thèse des pacifistes qui demandent l'abolition du service militaire généralisé est à courte vue. Le citoyen doit être engagé dans la paix et dans la guerre, il est chargé de cette responsabilité. Ainsi, si l'on est conscient du fait que tout le monde est concerné, on réfléchira mûrement avant de déclencher le pire.

Faire de la non-participation à la défense du Pays (nous disons bien *défense*) un signe de vertu ou d'intelligence revient à dire que l'on approuve les méthodes pharisiennes et cela constitue le meilleur moyen de prolonger indéfiniment la guerre.

Le service militaire obligatoire a le grand avantage de placer les pacifistes et ceux qui le sont moins devant le problème de la guerre et ainsi rendre ce problème personnel !

Pour terminer, on peut encore se demander quel est le rôle actuel de l'officier puisqu'il est appelé à conduire des respon-

sables. Bien entendu, il doit commander sa troupe, prendre les décisions, influencer et former ses hommes; mais peut-être avant tout devrait-il être une force morale cherchant à capter sa troupe pour l'aiguiller sur la voie de la raison en la rendant responsable et volontaire.

Aussi le rôle social de l'officier devient-il prépondérant, car il ne doit pas oublier qu'aucune obligation qu'il impose, aucune exigence, quelle qu'en soit l'urgence, ne saurait empêcher l'individu de prendre position dans son for intérieur. Il faudra donc s'efforcer de rendre l'homme responsable en lui inculquant le sens de son devoir.

Le maréchal Lyautey le disait bien: « Il faut être de ceux auxquels les hommes croient et non pas seulement obéissent.»

Lieutenant J.-P. DROZ
